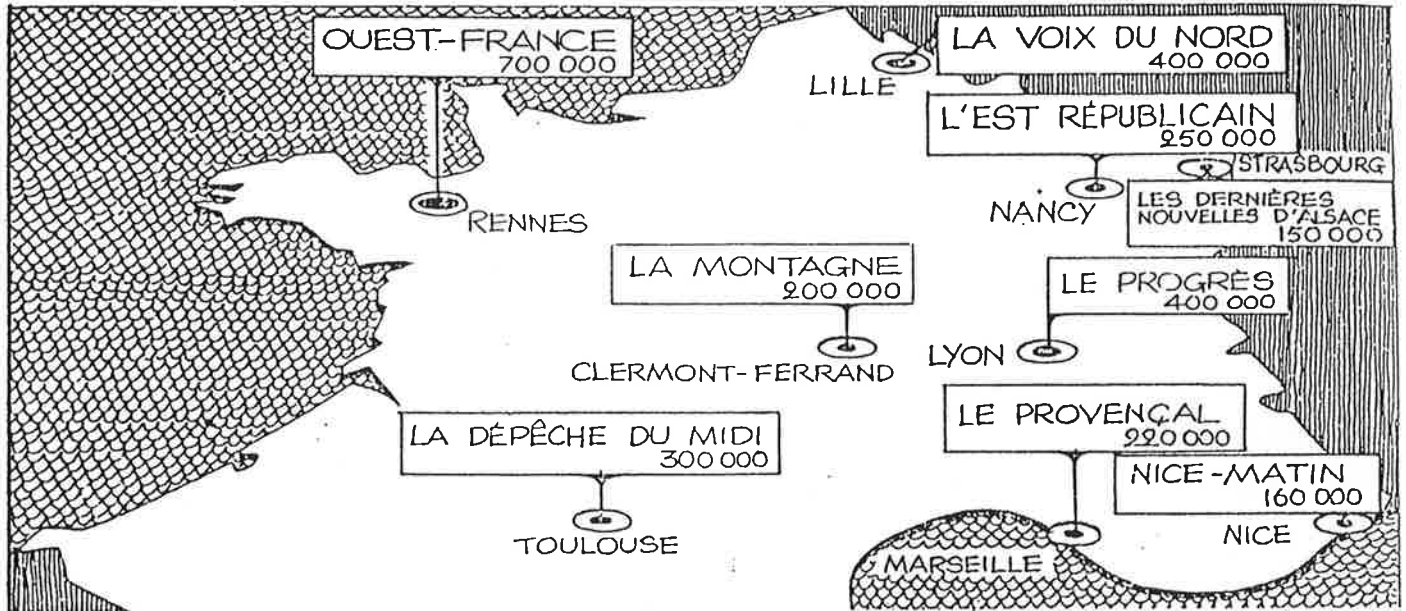


Les journaux et leurs lecteurs

Les grands quotidiens de province



Soleil-matin

Louis Travers habite à Nice et il travaille depuis cinq ans à *Soleil-Matin*. Au début, il était reporter. Il interviewait les vedettes de passage; il allait dans les commissariats de police pour être le premier à téléphoner au journal les événements importants; il assistait aux bals du *Negresco*, l'hôtel le plus élégant de Nice, et aux mariages de la bonne société, de la grande bourgeoisie de la ville. Il y a deux ans, il a cessé de faire des reportages. Le rédacteur en chef l'a chargé des questions culturelles. Il rédige des articles sur les écoles, les universités, les musées et le théâtre. C'est lui aussi qui reçoit les groupes d'études qui visitent le journal. Aujourd'hui, il a montré à quatre étudiants en voyage d'études la grande salle de rédaction et les machines qui impriment le journal. Comme on a donné aux visiteurs le dernier numéro du journal qui sortait de la presse, ils ont les doigts noirs d'encre d'imprimerie. Le jeune homme fait entrer ses visiteurs dans un bureau sur la porte duquel on lit

«L. Travers, rédacteur».

Travers : Messieurs, vous pouvez me poser les questions que vous voulez.

1^{er} *Étudiant* : Est-ce qu'on achète votre journal au numéro ou bien est-ce qu'on s'y abonne ?

Travers : Nous avons beaucoup d'abonnés parmi les Niçois. Les touristes, eux, achètent naturellement au numéro.

2^e *Étudiant* : Est-ce que votre journal est pour un parti politique ?

Travers : Oh, certainement pas.

2^e *Étudiant* : Est-ce qu'il est catholique ?

Travers : Notre journal n'est ni pour ni contre la religion catholique.

3^e *Étudiant* : *Soleil-Matin* n'a pas d'opinion ?

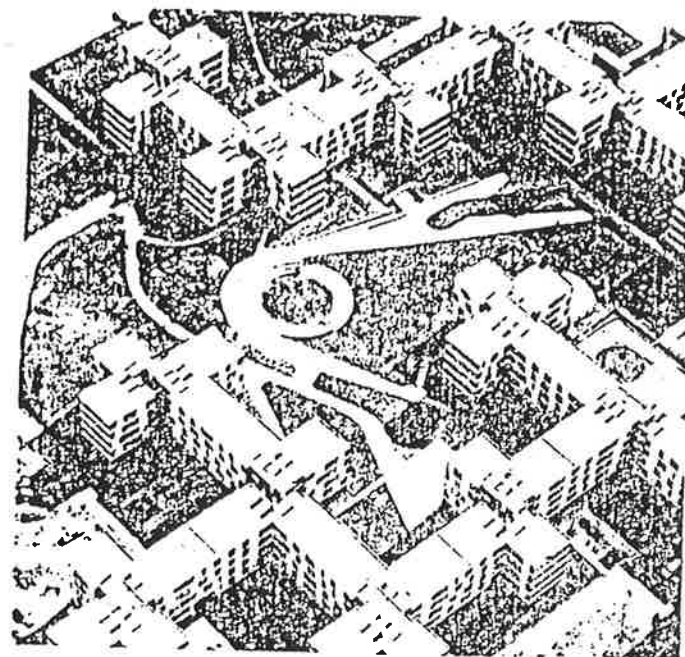
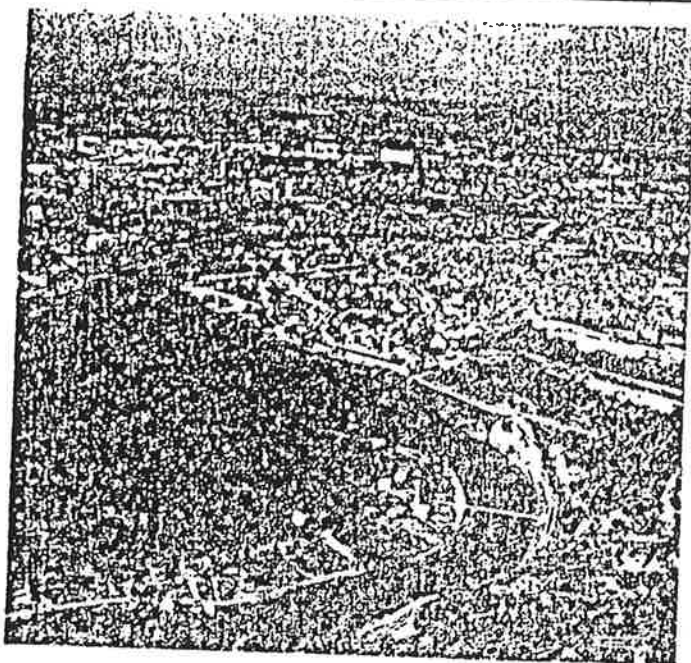
Travers : Ce journal se veut un journal d'information. Les Français en vacances qui achètent notre journal ont des opinions très diverses. Les uns sont de droite; d'autres communistes; certains vont à la messe; d'autres n'y vont jamais. Ils viennent de tous les groupes sociaux.

4^e *Étudiant* : Donc, vous pouvez parler de tout à condition de présenter les faits sans faire de commentaire; sans être ni de droite, ni de gauche.

Travers : Il y a cependant une chose que nous ne pouvons pas dire.

4^e *Étudiant* : Laquelle ?

Travers : Nous ne pouvons pas dire qu'il a plu et qu'il a fait mauvais à Nice. Tous ceux qui vivent du tourisme nous renverraient leurs abonnements.



Toulouse-Le Mirail, solution révolutionnaire

Le problème du logement existe dans toutes les villes françaises de plus de 100 000 habitants. Quelle solution a-t-on en général choisie? Prenons l'exemple de Besançon : on a construit, à quelques kilomètres de la ville historique, des quartiers neufs, séparés les uns des autres. Comme les appartements du centre sont chers, ce sont en général des ouvriers et de petits employés qui habitent ces nouvelles banlieues.

Les médecins, les avocats et les architectes habitent au centre; les commerçants sont restés pour la plupart dans la vieille ville : aucune banlieue ne leur offrait une clientèle comparable à celle qu'ils avaient déjà et ils ne voulaient pas quitter leur logement, presque toujours situé au-dessus de leur magasin.

Les ouvriers ne sont pas contents : pour voir un médecin, pour faire des achats dans un commerce spécialisé, pour aller au cinéma ou au théâtre, ils sont obligés d'aller dans le centre. Comme les autobus sont souvent pleins et, de toute façon, s'arrêtent à neuf heures du soir, et comme il est très difficile de garer sa voiture dans la vieille ville, on comprend les plaintes des habitants des banlieues. Bien sûr, pour certains employés qui ont pu acheter une petite maison entourée d'un jardin, un pavillon tout près de la vieille ville, la question des transports n'est pas très grave. Elle l'est davan-

tage pour les cadres, les ingénieurs, les professeurs, les chefs de service qui ont fait construire des villas en dehors de la ville. Ils demandent à l'entreprise ou à l'administration qui les emploie de mettre à leur disposition une place pour leur voiture.

A Toulouse, on n'a pas voulu résoudre le problème du logement en séparant encore plus les groupes sociaux. Au lieu de construire plusieurs banlieues ayant chacune de 10 à 20 000 habitants, on a préféré créer une ville nouvelle de 100 à 150 000 habitants, à une dizaine de kilomètres de l'ancienne à laquelle une autoroute la relie.

Ainsi, à Toulouse-Le Mirail il y a des cinémas, des théâtres, un centre culturel. Des médecins, des avocats s'y fixent, les commerçants spécialisés n'hésitent pas à y ouvrir un magasin.

Dans le même groupe d'immeubles, toutes les catégories sociales sont représentées. Ainsi on évite de résoudre le problème du logement en aggravant les difficultés de transport et en rendant encore plus grandes les différences entre les groupes sociaux.

Dis-moi ce que tu lis,

qui achète ces journaux ?

OUVRIER COMMERÇANT EMPLOYÉ

CADRE INDUSTRIEL PROF. LIBÉRALE

LE FIGARO

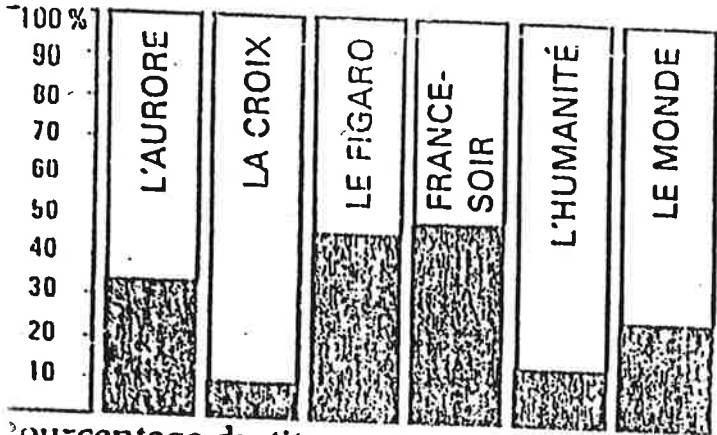
L'AURORE

L'Humanité

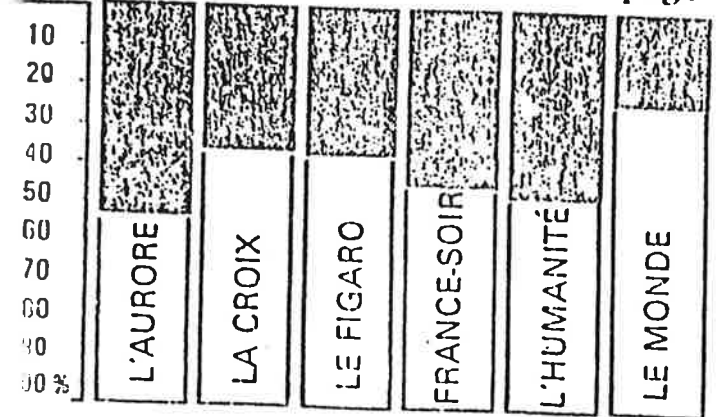
Le Monde

LE JOURNAL la CROIX

Pourcentage de la surface qu'occupe la publicité



Pourcentage du tirage par rapport la surface imprimée de la première page



Un grand journaliste est mort

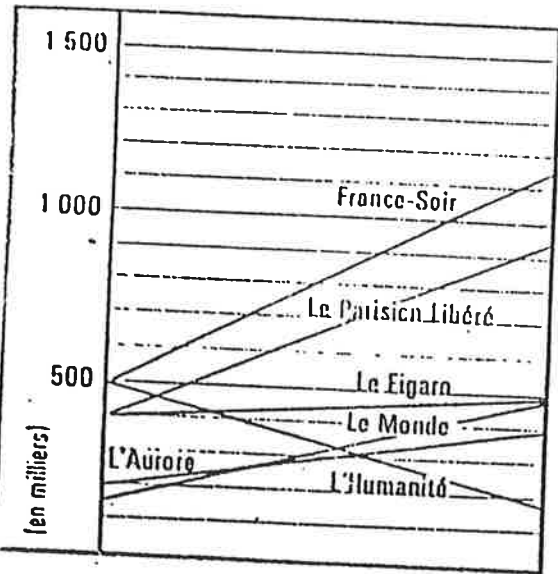
«Notre ami Pierre...», ainsi le nomme Louis-Gabriel Robinet, Directeur de la rédaction du *Figaro*. «La presse de Paris, sans Pierre Lazareff — sans notre ami «Pierrot», comme l'appelaient ses familiers —, comment y croire?»

Les journaux britanniques titrent : «Pierre, le journaliste magique.» «L'une des plus fortes personnalités qu'ait connues la presse française.» A *Radio-Luxembourg (RTL)*, Jean Farran déclare : «Pierre Lazareff avait la capacité de voir l'actualité et, derrière l'actualité, derrière la vie, ce que les hommes ne voient pas.»

Le journalisme, c'est la vie même. Le vrai journaliste doit faire partager au lecteur l'émerveillement quotidien de la vie. Pierre Lazareff l'a compris. Avec lui, un nouveau style de journalisme est né. Il a inventé la grande presse d'information parce qu'il croit profondément que chaque homme a le droit de savoir, à tout moment, tout ce qui se passe dans le monde. Et le public répond avec enthousiasme à ce souci vivant. Quand il devient Secrétaire de rédaction de *Paris-Soir*, le journal passe, en quelques années, d'un tirage quotidien de 134 000 à 2 400 000 exemplaires. «Le premier devoir d'un journaliste est d'être lu»: telle est la règle de Pierre Lazareff. Elle

je te dirai qui tu es...

Évolution du tirage sur dix années

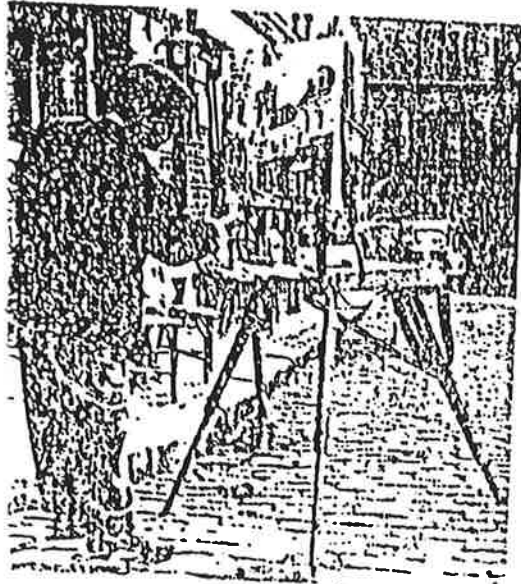


Importance relative de quelques sujets

	Affaires internationales	Faits divers	Sports
L'Aurore	11,5	14	9,2
Le Figaro	16,4	5,6	5,2
France-Soir	15,8	13,8	5,9
L'Humanité	9,2	8,4	10,2
Le Monde	32,0	1,8	2,6

dirige son action, explique son succès. Mais il ne suffit pas de rapporter, avec exactitude, tous les événements de la vie quotidienne : un journal doit être vivant mais aussi clair et accessible à tous. Pour que son journal, *France-Soir*, né de la Résistance, soit facilement compris, il n'hésite pas à en changer la présentation et à imposer de nouvelles formules, poussant ses collaborateurs à chercher « l'homme derrière les idées ». Un titre incompréhensible ou un article mal écrit et mal organisé mettent en colère celui qui d'ordinaire sait rester si maître de lui et si attentif aux autres. Grâce à son sens du sensationnel, allié à l'intérêt que Lazareff porte aux humains, et à son souci d'expliquer en profondeur, *France-Soir* a pris, dès 1945, la tête des quotidiens français et ne l'a pas quittée en vingt cinq ans.

Et Pierre Lazareff continue : il a créé successivement *ELLE* pour le public féminin, le *Journal du Dimanche*, *France-Dimanche* et s'intéresse aussi à ce nouveau moyen d'expression qu'est la télévision. Devenu producteur à l'ORTF en 1958, il a réussi avec *Cinq colonnes à la une* le même coup de maître qu'avec *Paris-Soir* avant guerre. Mais la maladie et la mort ont fini par triompher de son énergie. Pierre Lazareff n'avait pas peur de la mort mais de l'ennui : « Prenez le temps de sourire », disait-il à ses collaborateurs. Il les a quittés, en souriant.



Un journal de quartier : Montparnasse mon village

- Rue Poinsot
Un nouveau parking va être construit... mais il faudra supprimer les arbres...
- Un festival bouliste au Luxembourg
Les joueurs de boules se retrouveront tous au Luxembourg les 30 et 31 mai pour prendre part au concours annuel.
Renseignements sur le terrain de jeu, ou 13, rue Servandoni, Paris 6^e.
- La Saint-Yves
Les Bretons et leurs amis seront nombreux à fêter la Saint-Yves.
Fête folklorique - Défilé - Messe à Saint-Germain-l'Auxerrois.
- Rue Delambre
Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Le Bihan qui viennent remplacer à la boulangerie M. et Mme Goffic.

La francophonie

La presse de langue française à l'étranger comprend environ 2 000 journaux et périodiques

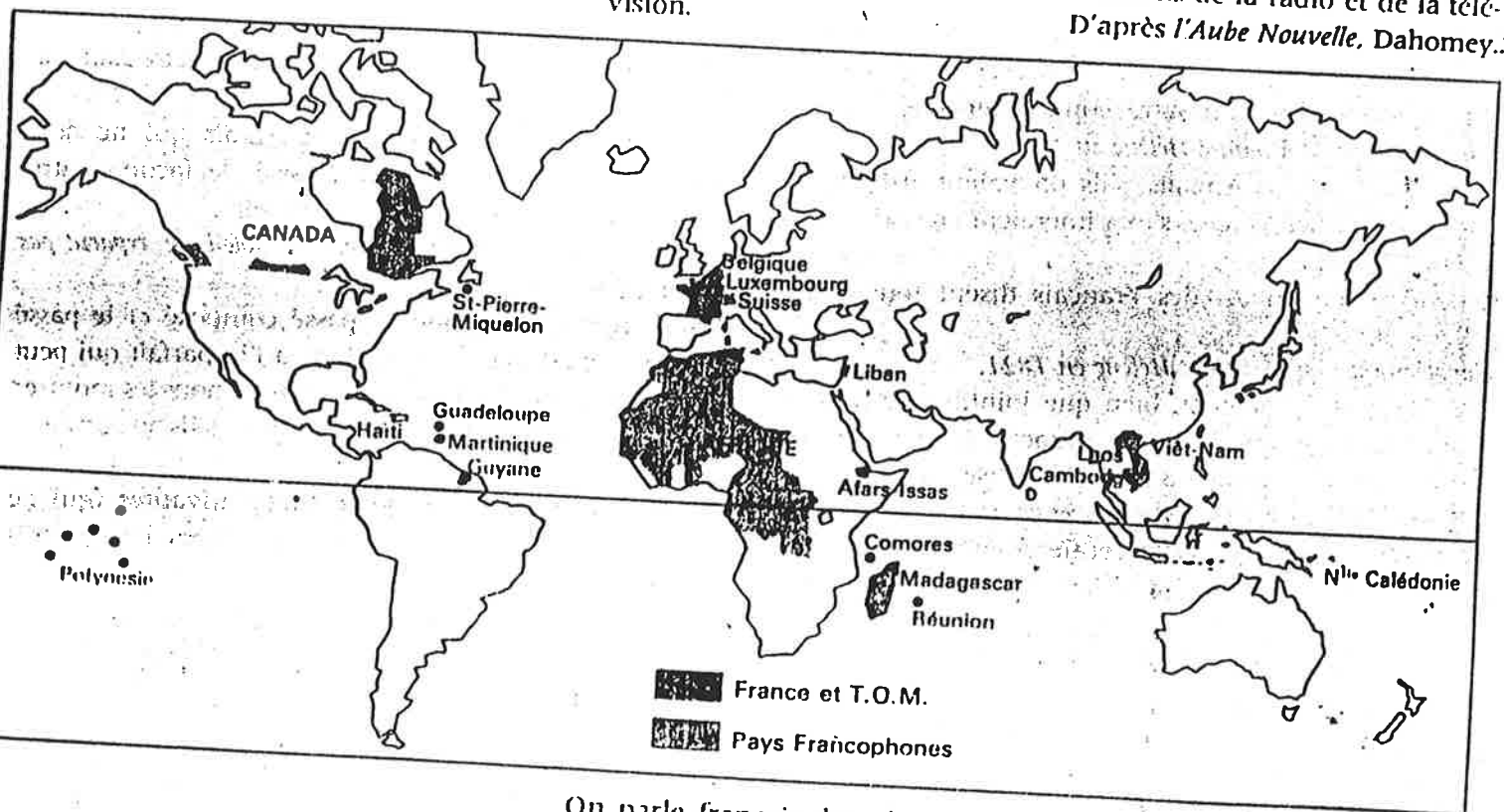
Près de 2 000 journaux et périodiques de langue française publiés dans tous les pays du Monde circuleront dans les capitales africaines à partir de décembre. Dakar est la première ville où cette exposition sera présentée.

L'ambassadeur de Madagascar a déclaré : «Le français n'appartient plus à la France seule, il nous appartient à nous tous.»

La presse parlée

Dans 16 États africains francophones, il existe 23 stations radio-phoniques et 5 de télévision. En 13 ans, le studio-école de l'O.C.R.A. à Paris a formé 623 professionnels africains de la radio et de la télévision.

D'après l'Aube Nouvelle, Dahomey.



On parle français dans beaucoup d'autres pays que la France. Dans certaines parties de la Belgique, du Canada et de la Suisse, le français est la langue maternelle des habitants.

En Afrique du Nord, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, la langue maternelle est l'arabe; le français y joue un rôle de première importance dans l'enseignement et les contacts internationaux.

En Afrique noire, les habitants des anciennes colonies françaises ou belges ont naturellement des langues très diverses. Souvent ils ne se comprennent pas entre eux et utilisent le français pour communiquer.

D'après le Français dans le Monde.

La chronique du « Bon usage »

Nos lecteurs nous écrivent...

On nous a appris à l'école que le passé simple était un temps littéraire et qu'il fallait le préférer au passé composé quand on écrivait. Or nous trouvons des passés composés de plus en plus fréquemment dans les articles de journaux et même dans des romans comme *L'Étranger* de Camus où il n'y a que six passés simples pour près de deux mille formes de passé composé.

Que faut-il en penser ?

Dans l'usage moderne le passé simple, appelé aussi passé défini, sert à rapporter un événement passé depuis longtemps et montré comme terminé :

Napoléon mourut à Sainte-Hélène en 1821.

C'est ainsi que des Anglais, s'ils pouvaient utiliser les nuances de notre langue, s'exprimeraient en parlant de ce fait historique.

Cependant la plupart des Français disent tout naturellement :

Napoléon est mort à Sainte-Hélène en 1821.

En effet, cet événement, bien que lointain, reste toujours important pour eux et rattaché à leur présent.

C'est la caractéristique du passé composé d'être présent par son auxiliaire, et passé par son participe. Le résultat de l'événement, vu comme entièrement passé, a une conséquence actuelle. Dans la très grande majorité

des cas *je, nous, tu et vous* sont suivis du passé composé : on ne peut pas être neutre, lointain, coupé de l'événement, quand on parle de soi ou de gens qui vous sont proches.

Hier, je suis resté chez moi.

Nous ne sommes pas partis en vacances.

L'Étranger de Camus raconte sa propre histoire et tous les événements qu'il rapporte font la lumière sur son cas, expliquent sa situation et sa condition. Le passé composé s'impose.

C'est pourquoi un événement passé depuis de nombreuses années, mais dont les conséquences sont actuelles, sera rapporté au passé composé, par exemple : *La loi de 1833 a rendu l'enseignement obligatoire pour tous les Français.*

Un événement passé depuis peu mais qui ne nous concerne plus et qui est rapporté de façon neutre, objective, sera présenté au passé simple :

L'orage commença à six heures. Le soleil ne reparut pas avant le soir.

Enfin, remarquons que le passé composé et le passé simple s'opposent tous les deux à l'imparfait qui peut rapprocher les événements de nous et nous les montrer comme s'ils étaient présents, comme s'ils se passaient devant nos yeux.

Nous avons donc les distinctions suivantes (qui ne décrivent cependant pas tous les usages de ces trois temps du passé) :

<p>1. PASSÉ SIMPLE Événement passé mais qu'on revoit et revit comme au cinéma</p>	<p>Les soldats entrèrent dans la ville.</p>	<p>Phrase tirée d'un livre d'histoire ou d'un récit littéraire.</p>
<p>2. PASSÉ COMPOSÉ Événement lointain ou non dans le temps mais qui garde une importance pour notre présent.</p>	<p>Les soldats sont entrés dans la ville.</p>	<p>Cet événement est proche de nous. Il est, par exemple le sujet de notre conversation.</p>
<p>3. IMPARFAIT Événement lointain dans la réalité ou dans notre conscience.</p>	<p>Les soldats entraient dans la ville.</p>	<p>Nous assistons au spectacle en imagination.</p>